

ABONNEMENT

Par année... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre mois... 1.00

Edition Hebdomadaire

Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.08

Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.50

Pour les annonces à longs termes conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

ADMINISTRATION

"LE CANADA," QUOTIDIEN, La seul journal français à Ottawa.

"LE COURRIER DE HULL," HEBDOMADAIRE.

Renfermant les matières de l'édition Quotidienne.

Abonnement, \$1 par année seulement

Les deux éditions payables à l'avance.

Impressions de LUXE et de COMMERCE exécutées avec soin et promptitude.

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés avec soin.

LE CANADA

Ottawa et Hull, 14 Novembre 1884

L'ANGLETERRE LIBRE-ÉCHANGISTE

Les amants du libre-échange dans notre pays ne laissent jamais passer inaperçue une occasion d'invoquer l'exemple de l'Angleterre contre le parti conservateur et la politique nationale.

Si nous apprenions même, demain, que Karthoum n'est pas tombé aux mains des soldats du Mahdi, si on nous disait que Gordon vient d'entrer triomphalement à Londres, nous ne serions pas surpris d'entendre quelqu'un de nos confrères de la presse grite-rouge prétendre que la politique fiscale de la Grande-Bretagne a encore accompli cette merveille.

Nous avons eu occasion de déclarer que, pour nous, les principes de l'économie politique, en dehors du point de vue théorique, tirent leur vérité et leurs effets bienfaisants au mauvais de l'application qu'on en sait faire.

Mais, à part ces considérations, le pays de Galles a-t-il réellement prospéré sous le régime libre-échangiste; son industrie, son commerce ont-ils retiré un bénéfice vrai de cette politique fiscale?

ropéens, il nous est avis que le gouvernement britannique va se rallier à son tour, avant longtemps, à une politique nationale.

Pour ne prendre, en effet, qu'un exemple de la dépréciation que le régime économique actuel de l'Angleterre a produit sur son industrie, nous citerons les sucres étrangers, qui aujourd'hui viennent en immenses quantités encombrer le marché anglais, tandis que les rafferies locales végètent péniblement on ferment leurs portes sous l'effet de cette concurrence dévastatrice et injuste.

Ce fait-ci est parfaitement vrai et si bien avéré que M. Gladstone lui-même l'avouait, il y a quelques jours, en déclarant qu'il va être opportun de protéger l'industrie nationale contre le discrédit qui vient lui causer ainsi sur son propre terrain certains produits étrangers.

Le sentiment public anglais commence aussi à se rallier peu à peu à ce raisonnement d'une logique écrasante, que les autres peuples se protégeant tous, le commerce britannique devra souffrir nécessairement de la libéralité avec laquelle chacun est admis à venir lutter contre la production indigène.

Pour notre part, à la vérité, étant donnée une situation où les relations commerciales seraient libres et dépourvues de tous droits fiscaux, nous ne concevions pas l'Angleterre sans une politique de libre-échange dans la plus large acception du mot. Mais, nous savons qu'il est des conditions accidentelles qui peuvent modifier l'application des principes économiques les plus solidement assis.

Maintenant, un dernier mot. Le Free Press se scandalise que nous le traitions un peu cavalièrement. Quoi! voici un écrivain qui damne haut la main tous ses adversaires, qui traite leur administration de corrompue et d'autres appellations aussi douces, et il faudrait passer des gants blancs pour lui dire ce que lui et les siens ont été et sont encore. Nous ne le ferons pas, que cela déplaît ou non à la feuille grite.

Mais, le Free Press a une dernière rancœur contre nous. Il prétend que nous avons faussé son idée sur la question de rédiviser les quartiers de la ville. Il dirait plus vrai, s'il avouait que nous nous sommes moqué du point de vue absolument faux auquel il se plaçait pour juger notre conduite vis-à-vis M. Mowat.

Tout ce que nous avons dit, en cette affaire, du chef grit d'Ontario, c'est qu'il a appliqué la justice en une circonstance particulière; et nous voyons pas en quoi cela pouvait nous empêcher de le juger ensuite, sur une autre question, un piètre vertueux politique.

Nous pourrions bien, par exemple, rendre grâce à notre confrère de la rue Egin de la bienvenue qu'il nous souhaitait à notre arrivée à Ottawa, et nous ne croirions pas nous déjuger en constatant aussi que depuis lors il est singulièrement devenu bilieux et rageur.

Ainsi, le Free Press ferait sage ment de rentrer ses griffes; ça ne prend pas du tout.

dération canadienne n'avait pas encore été pris au sérieux.

La presse libérale seule, avec sa perspicacité accoutumée, faisait déjà voyager sir John Macdonald en vue de cette annexion, et criait bien haut que le vieux chef conservateur voulait par là étayer sa popularité, en s'assurant le suffrage d'une population facile à acheter.

Evidemment, tous ces braves gens-là, nos adversaires, sont rudement toqués; et, il fait pitié d'avoir à rebuter continuellement une telle étrénesse de vue, autant de mauvaise foi.

Notre confrère du Free Press n'est pas satisfait de notre manière d'agir à son égard et il nous juge un abominable mécréant.

Il nous fait assurément peine de ne pas avoir su mériter les bonnes grâces de ce charmant écrivain; mais, après tout, il nous faut bien faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Que nous reproche le Free Press, d'ailleurs? De n'être lu que par nos abonnés, d'être de mauvaise foi, de ne pas connaître suffisamment M. Mowat, ses collègues et son administration.

Nous confessions jugement quant au premier point. Sur le second, nous demandons au confrère en quoi nous avons péché à son égard et nous le défions d'établir qu'il dit vrai. Reste maintenant la dernière accusation. Il était bien simple pour le Free Press de la prouver par des faits et des chiffres, si elle est fondée. Il ne l'a pas voulu, et nous le mettons au défi de le faire. Bien plus, nous nous imposons la tâche, un de ces jours, de lui prouver la vérité de nos avancés.

Maintenant, un dernier mot. Le Free Press se scandalise que nous le traitions un peu cavalièrement. Quoi! voici un écrivain qui damne haut la main tous ses adversaires, qui traite leur administration de corrompue et d'autres appellations aussi douces, et il faudrait passer des gants blancs pour lui dire ce que lui et les siens ont été et sont encore. Nous ne le ferons pas, que cela déplaît ou non à la feuille grite.

M. R. K. Boace, de Charlottetown et secrétaire de la société d'industrie laitière de l'Île du Prince Édouard, était à St Hyacinthe, ces jours-ci.

AUX ABONNÉS

Nous prions ceux de nos abonnés de la ville et de la campagne qui nous doivent, de bien vouloir venir payer ou nous envoyer le montant de leur abonnement.

Comme il nous faut payer argent comptant toutes nos dépenses de l'imprimerie, salaires, papier, etc., nous avons donc besoin de tout ce qui nous est dû.

Espérons que cet appel aura pour effet d'inspirer ceux de nos abonnés qui nous doivent à se mettre en règle avec nous.

L'ADMINISTRATION.

GRANDE VENTE FINALE

Marchandises

MODES

A commencer de ce jour (Vendredi), nous vendons toutes nos diverses variétés d'objets de modes à une

REDUCTION ÉTONNANTE

Notre assortiment est nouveau, considérable, bien assorti, et les prix défient toute compétition.

A. Woodcock,

Le Magasin de Modes populaire.

39, RUE SPARKS.

TERRE A VENDRE

Quatrième partie du lot No 26, 1ère concession de Gloucester, sur la rivière Ottawa. Cette terre comprend 42 acres de terrain, dont le moitié est en terre meuble, propice au jardinage, l'autre moitié est en terre glaise de première qualité.

S'adresser à GEORGE MAY, Marchand de Ferronneries,

54 Rue Sparks, Ottawa.

LE MUSEE ROYAL

M. M. J. Cain, Locataire et Gérant

M. T. H. Winnet, Directeur

LUNDI, 10 SEPTEMBRE

La Compagnie

SILBON & ELLIOTT

COMBINAISON MONSTRE, assistée par le merveilleux Cercle artistique d'Étoiles Européennes, apparaîtra dans le grand spectacle de Pantomime burlesque et d'extravagance,

CUPID

Formant une réunion de spécialistes sans pareille. Un groupe de

50 Enfants apparaîtront sur la scène, A CHAQUE REPRESENTATION 50

Les costumes et les décorations de la scène sont magnifiques.

Prix d'entrée:

LE SOIR, 15, 20, 30 et 50 Cents,

L'APRÈS-MIDI, 10 et 20 Cents.

La semaine prochaine: Stephens et Grey.

BORDURES EN PELLETERIES

Les bordures en pelleteries sont en grandes demandes, mais plus particulièrement celles en peaux d'ours.

Non pas taillées à même des peaux de chèvres ou de moutons, mais réellement de peaux d'ours.

Tous ordres donnés pour la coupe de bordures, seront rempliés à l'heure même.

R. J. DEVLIN.

ABANDON DU COMMERCE DE DETAIL

Nous avons décidé de discontinuer notre commerce de détail de marchandises sèches et nous offrons aujourd'hui tout notre assortiment à un

IMMENSE SACRIFICE

Toutes nos marchandises sont marquées à moins du prix coûtant.

Notre Vente a Sacrifice

Est maintenant commencée et se continuera jusqu'à ce que tout le fonds soit vendu SANS RESERVE.

Le stock s'élève à \$75,000, et il faut qu'il parte.

RUSSELL, GARDNER & CIE.

66 & 68 Rue SPARKS.

CHAPEAUX D'AUTOMNE

Grande variété de Chapeaux pour hommes, enfants, etc., à des prix très réduits.

FOURRURES

Assortiment complet de Fourrures de toutes espèces, tel que Robes pour voitures, Capots, Manteaux, Manchons, Casques, etc., chez

H. L. COTE 128, Rue Rideau

Macdougall, Macdougall & Belcourt, AVOCATS, PROCUREURS.

Agents pour les affaires de la Cour Suprême, le Parlement, et des Départements du Canada, etc.

Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

NOUVEAU MAGASIN

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DECORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

TENU PAR

GEO. PHILBERT

Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés d'aller lui rendre une visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT, 208, RUE DALHOUSIE.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION D'EST.

L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT

Ligne Courte

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Arrangements d'été commençant Lundi, 11 Août 1884.

Tableau des heures de départ et d'arrivée pour les trains entre Ottawa et Montréal.

ELEGANTS CHARS PALAIS

ont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.15 pm

Arr. à Toronto à 10.00 pm

du soir quitte Ottawa à 11.35 pm

Arr. à Toronto à 8.45 am

du jour quitte Toronto à 9.00 am

Arr. à Ottawa à 6.55 pm

du soir quitte Toronto à 7.40 pm

Arr. à Ottawa à 4.50 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Fall, pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table et le départ des trains pour le haut de l'Ottawa et tous les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE ELGIN. GEO. W. HIBBARD, Assistant-Agents-Général des Passagers. ARCHER BAKER, Surintendant-général; W. C. VANHORNE, Vice-Président.